

Cabane Marjas à Dormillouse, hameau de Freissinière (Hautes-Alpes)

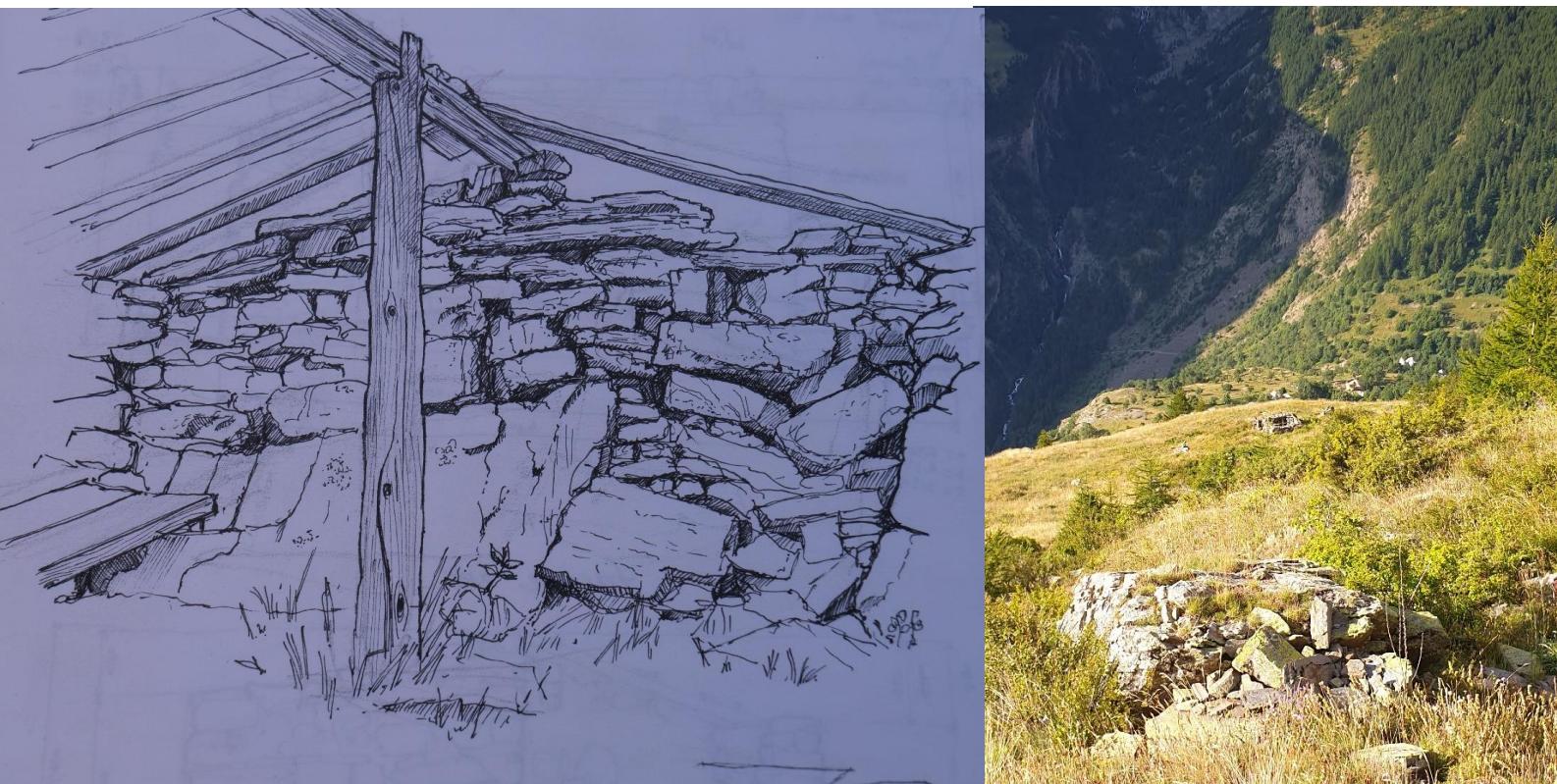


Fig. 1 : la cabane sur son alpage et croquis pignon ouest intérieur, Damien Laurent

Restauration effectuée dans le cadre du CAP Ouvrier Professionnel Restauration du Patrimoine, centre de formation Le Gabion du 9 au 14 août 2021. Module pierre sèche.

Stagiaires : Quentin Bouveau Bracq, Clément Damiens, Mathieu Desjonqueres, Augustin Fouquier d'Herouel, Damien Laurent, André Lutt, Camille Marshall, Thibaut Moste, Paul Richard. Formateur : Louis Cagin

Remerciements : la mairie de Freissinières, Patrick Reymond, Fabrizio et Jessi Mazzoni, Paul et Sarah Cieslar, le parc des Écrins

Références : L. Cagin, *Cabane Marjas à Dormillouse, hameau de Freissinières (Hautes-Alpes)*, une pierre sur l'autre, 2021-08-t2641-PS0071



<http://unepierresurlautre.wordpress.com>

Le Gabion

<http://legabion.org>





Fig. 2 la cabane et le village vus en descendant de la cabane des clauts

Index

Situation	p. 3
État des lieux	p. 4
La restauration	p. 8
La cabane dite des clauts	p. 13
Relevé d'une dalle graffitée	p. 15
Les artéfacts	p. 16
Objets	p. 16
Graffiti	p. 18
Annexes	
Bibliographie	p. 20
Dossier préparatoire du parc des Écrins	p. 20

Situation

La cabane dite de « Marjas » se situe au-dessus du hameau de Dormillouse. Elle est construite sur une pâture communale destinée au parcours des troupeaux (Fig. 6). Dormillouse garde un domaine communal de pâture dont les familles du village se partageaient l'usage. L'aplat est inscrit entre deux falaises qui forment une terrasse relativement plane. Comme beaucoup de cabanes de berger, elle est voisine d'un enclos fermé de murs en pierre sèche issus de l'épierrrement de la parcelle. Elle est très proche du départ d'un petit ravin et bénéficie ainsi de la proximité d'une source (Fig. 1 & 2).

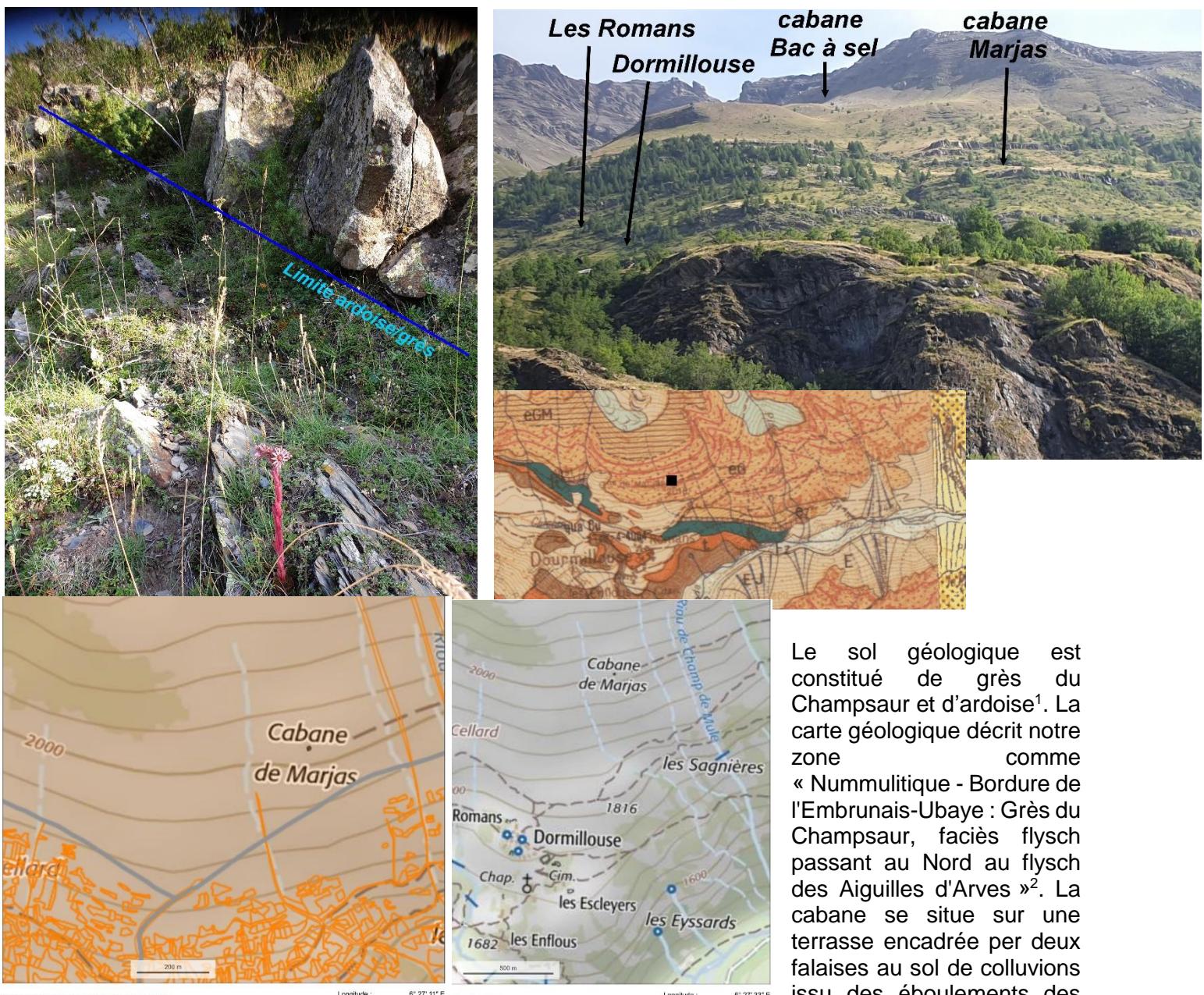


Fig.3 : coupe géologique
localisation de la cabane sur la carte géologique
Source IGN, site Géoportail.

Fig. 4 : localisation de la cabane sur photo du coteau

Fig. 5 :
Fig. 6 et 7 : cabane de Marjas, plan cadastral et de situation

¹ L'ardoisière du village se situe d'ailleurs sur la même courbe de niveau à quelques centaines de mètres plus loin.

² J. DEBELMAS (Dir.), Carte géologique feuille N°846 – ORCIERES, 1/50000, non daté (source site du BRGM)

État des lieux

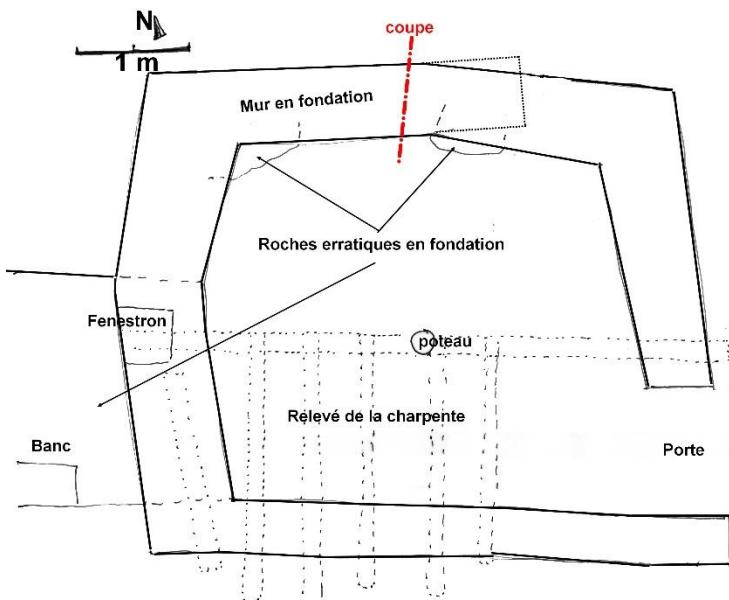


Fig. 8: Plan de la cabane, relevé Camille Marshall

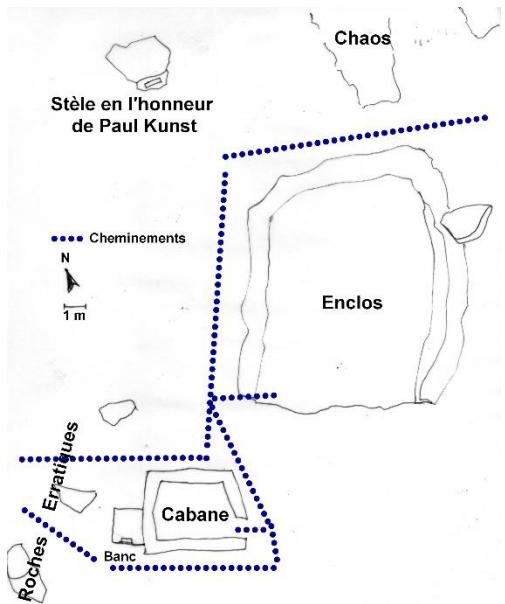


Fig. 9 la cabane et son environnement

La cabane est constituée de façon très simple de 4 murs porteurs :

- deux murs pignons : l'un à l'est où se trouve l'entrée, l'autre à l'ouest fondé sur un gros bloc de grès du Champsaur erratique ;
- deux murs gouttereaux : l'un au sud, surplombant la pâture, l'autre au nord, dont la partie basse est enterrée dans la pente et fondé sur des blocs erratiques échoués là lors d'effondrements géologiques.

L'espace de l'entrée est simplement créé par le non raccord du mur pignon est avec le mur gouttereau sud.



Fig. 10 : Étude du bâti existant

Les pierres utilisées pour les appareillages historiques n'ont été ni reprises ni taillées, elles ont été triées et choisies. Elles sont issues de bancs de grès du Champsaur bien lités et offrant deux faces plates. La cabane est ainsi appareillée avec des blocs posés à plats et selon des assises régulières. Les restaurations 1950 et éventuellement ultérieures sont reconnaissables à la différence d'approvisionnement en moellons. Moins réguliers, plus volumineux, ils sont repérables à l'irrégularité de leurs assises. Cela nous a permis d'identifier deux étapes de construction.



Fig. 11 : la cabane à notre arrivée vue sud est

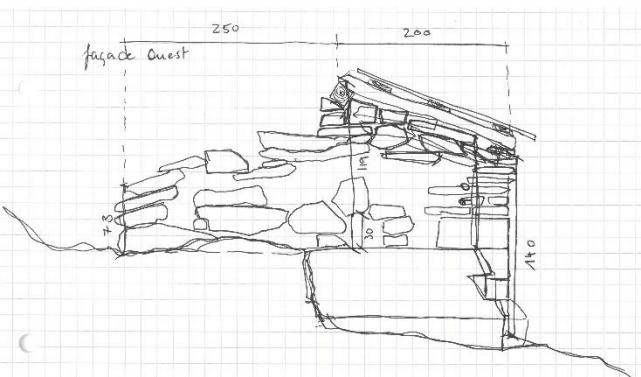


Fig. 12 : vue nord-ouest

Mur pignon ouest avant intervention



Fig. 13 à 16 : mur Ouest fondée sur la roche pierre servant de siège.



Le mur est historique sur la partie basse de son élévation et à l'angle sud. Sa partie haute est en rupture d'appareillage et réhaussée avec des ardoises. Ce qui indique l'intervention de couverture et restauration des années 1950. Deux petits chaînages d'angle au niveau du bloc de roche banc témoignent de la présence d'un fenestron. Celui-ci ayant été rebouché pour éviter l'affaissement de la structure après la rupture de son linteau.

Fig. 17 : relevé façade nord, Camille Marshall

Mur gouttereau sud avant intervention



Fig. 18 & 19 : face Sud extérieur/intérieur

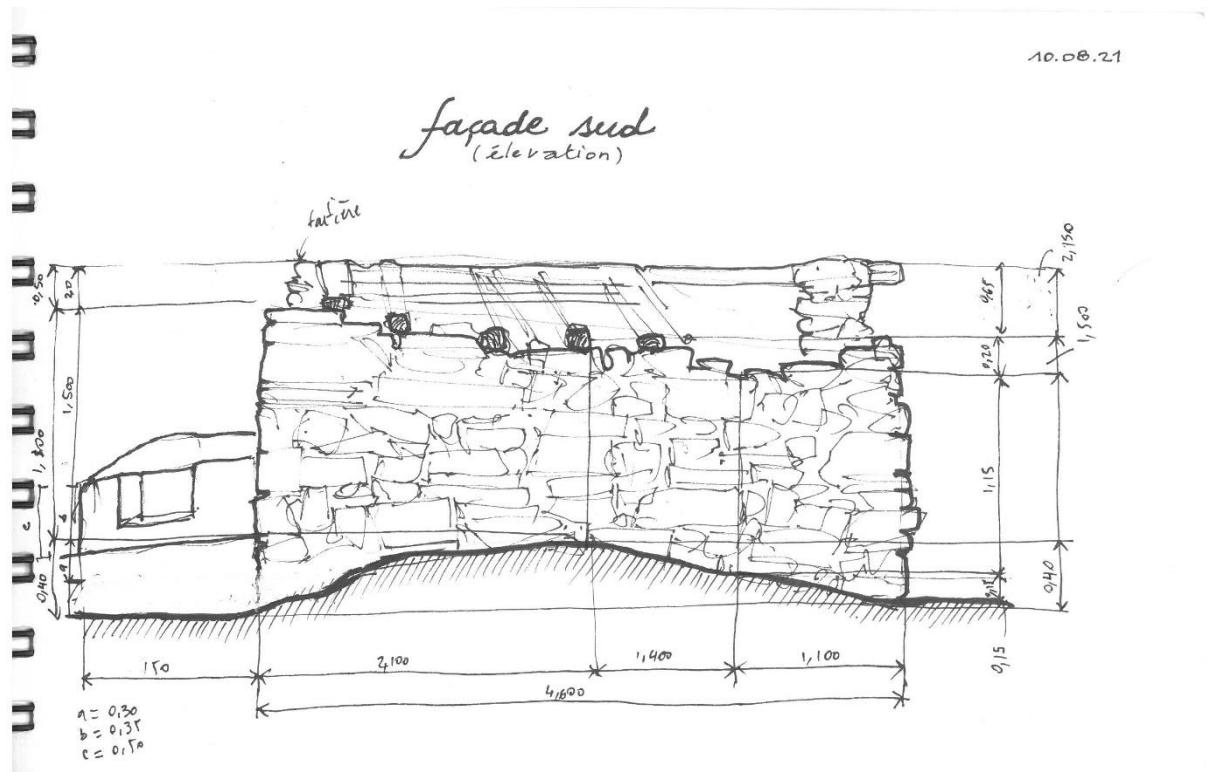


Fig. 20 : relevé de la façade sud, Damien Laurent

Le banc (à l'extérieur de la cabane, orienté au sud)

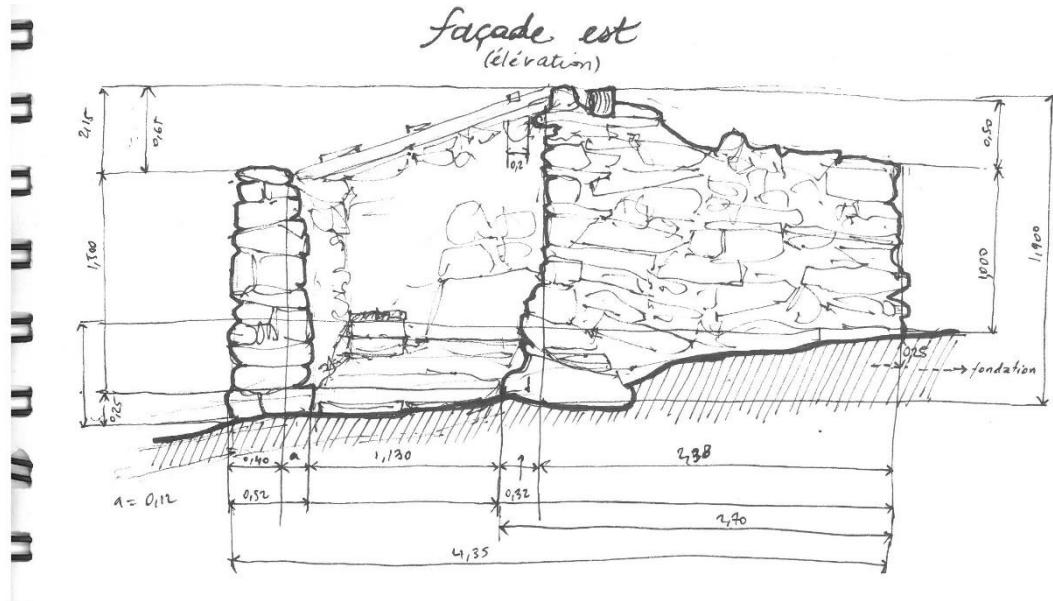


Fig. 21 & 22 : le banc dans un roc erratique issu d'un l'effondrement de la falaise

Mur Pignon est avant intervention



Fig. 23 à 26 : vue du mur extérieur/intérieur avec baie de la porte Fig. 27 : relevé façade est, Damien Laurent



Les pierres du mur pignon est ont été posées avec un pendage latéral contre la pente. Ce qui oriente chaque assise selon des lignes parallèles. Ce pendage est initié par un gros bloc de roche sur lequel le mur est fondé.

Mur gouttereau nord

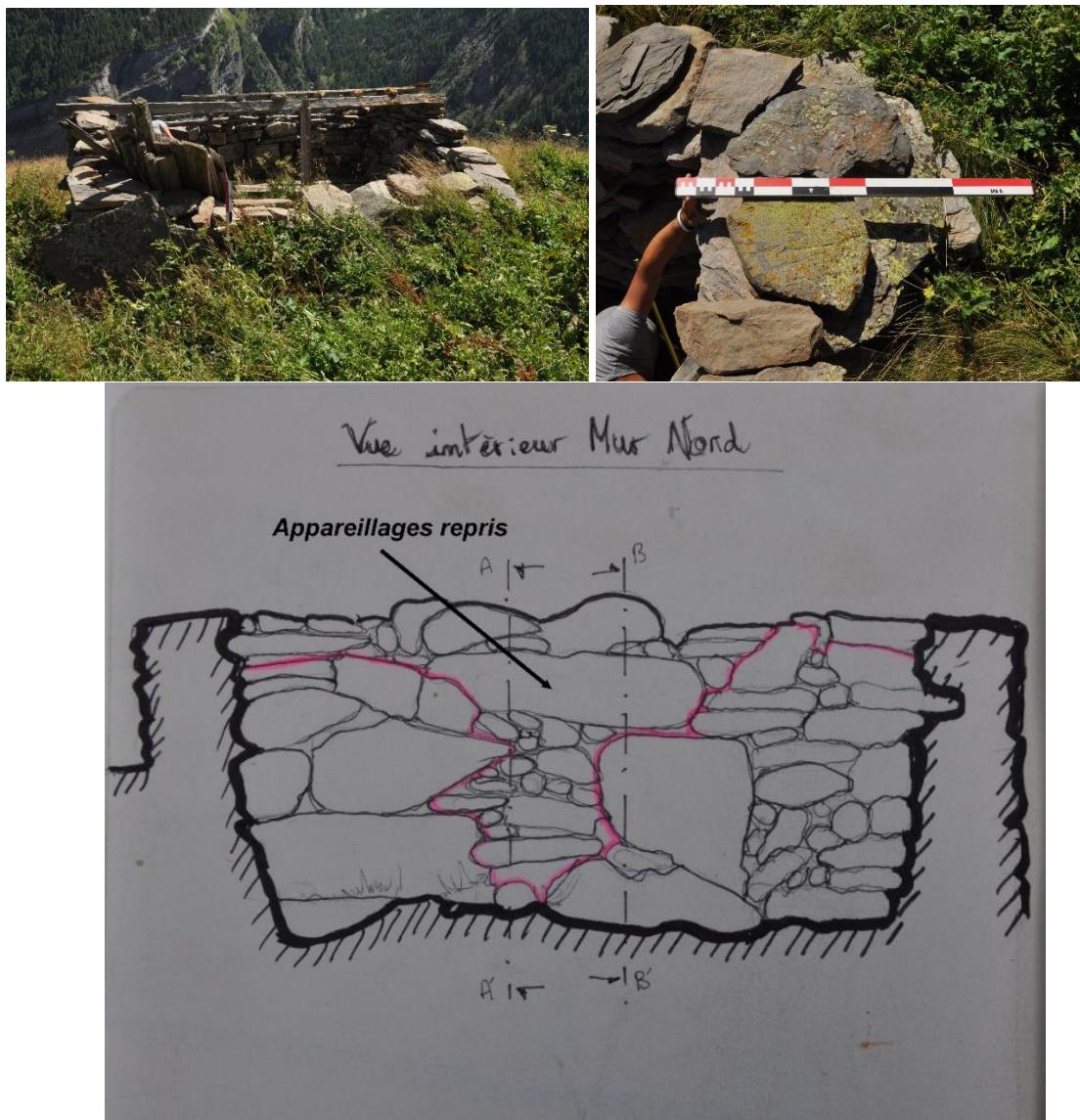


Fig. 28 & 29 : Face nord Fig. 30 : relevé du mur nord intérieur, Thibaut Moste)

Ce mur est le plus intéressant au niveau historique. Il est enterré sur son côté nord (Fig. 28 & 33), entièrement à jour sur son côté sud (Fig. 33 & 34). À cette différence d'inscription dans la pente de l'alpage correspond également une rupture dans la structure et l'orientation du mur. Côté sud il s'agit d'un simple mur double parement dont les assises sont visibles des deux côtés. Côté nord, le mur est double face, basé sur un bloc de roche du chaos géologique, une seule face étant appareillée en parement, l'autre non visible. Le net décalage entre les deux portions au niveau des fondations confirme encore l'hypothèse de deux époques différentes de construction (Fig. 36).

La portion enterrée dans le sol de la pente est à rapprocher de la situation étudiée pour la cabane d'alpage de l'Hivernet³ dans les alpages communaux d'Embrun. L'autre portion semble être le résultat d'une action ultérieure liée à l'extension de la cabane. Les maçons n'ayant alors pas opéré le même travail de terrassement et d'inscription dans la pente de leur construction.

³ Louis Cagin, *Restauration de la cabane de berger de L'Hivernet à Embrun - Hautes-Alpes - 2016-2018, L'Architecture vernaculaire (en ligne), tome 44-45 (2020-2021)* <https://unepierresurlautre.wordpress.com/2016/11/12/compte-rendu-de-restauration-lhivernet/>

La restauration

Nous avons commencé la restauration par une étude du bâti et de son environnement. Cette première approche a été enrichie par notre visite d'une autre cabane, assez similaire plus haut dans l'alpage où nous avons pu observer des détails constructifs disparus dans la nôtre (Cf. chap. la cabane des clauts p. 13).



Fig. 31 : photographie d'une estive à Dormillouse au début du XX^{ème} siècle⁴

Fig. 32 : vue du pignon nord, ardoises témoignant de l'ancienne couverture de lauze. Le cordeau indique la réhausse actuelle



Notre entretien avec Patrick Reymond nous a appris qu'une première restauration a eu lieu 1951 par des gens du village et de sa famille. La charpente avait alors été refaite et la cabane couverte de tôles ondulées.

Nous avons pu observer les parties reprises par cette restauration lors de nos travaux. Notamment par le fait que les ardoises, alors devenues inutiles, ont servi à la réhausse des pignons pour obtenir une pente plus prononcée. Cette nouvelle pente a certainement eu raison de l'installation ancienne de la porte (que l'on peut imaginer en fig. 31).

Notre restauration sera suivie d'une nouvelle action de couverture, cette fois en bardage de mélèze. Afin de la recevoir nous avons de nouveau dû augmenter légèrement la pente des couronnements pignons⁵.

Nous avons pu y observer de nombreuses ruptures d'appareillage, surtout en haut de mur. Elles sont impossibles à dater et peuvent tout aussi bien indiquer des phases antérieures qu'ultérieures de reprise. Nous avons pu cependant déterminer que l'angle gouttereau sud / pignon nord restait une partie quasi intacte du bâti ancien, permettant de lire l'ancienne pente de la toiture en ardoise. Restent deux grandes lauses d'ardoise couronnant le mur gouttereau sud et dépassant en larmier, sur laquelle débouchaient en couronnement du mur pignon ouest deux grandes lauzes de couverture, trace de l'ancien couvert (Fig. 32). Cette partie étant également en cohérence avec les lauzes de couronnement ouest du linéaire nord (Fig. 33). Nous n'avons pas défaits ces parties qui restent donc encore aujourd'hui en place.

⁴ In : Philippe Massé, *Dans les pas d'Émile Niel ; la leçon de Dormillouse*, Éditions du Queyras, Guillestre, 2019.

⁵ Les travaux de couverture sont prévus dans la foulée de notre intervention et seront achevés pour l'hiver.

Nous avons purgé les parties dont les appareillages menaçaient, ainsi que ceux qui juraient trop par rapport aux appareillages anciens. Puis nous les avons reprises et réhaussées afin d'obtenir la pente nécessaire à l'installation de la nouvelle charpente.

Cette action nous a permis de déterminer une discontinuité de bâti lors de la restauration du mur gouttereau nord. Nous avons ainsi découvert que le mur n'est pas continu au niveau de ses fondations et qu'il indique deux périodes de construction. Cette rupture est confirmée en mur gouttereau sud par un coup de sabre sur quatre assises en bas de mur pouvant correspondre à un ancien chaînage d'angle. Cette rupture de construction est de plus soulignée par la rupture d'inscription du bâti dans la pente.

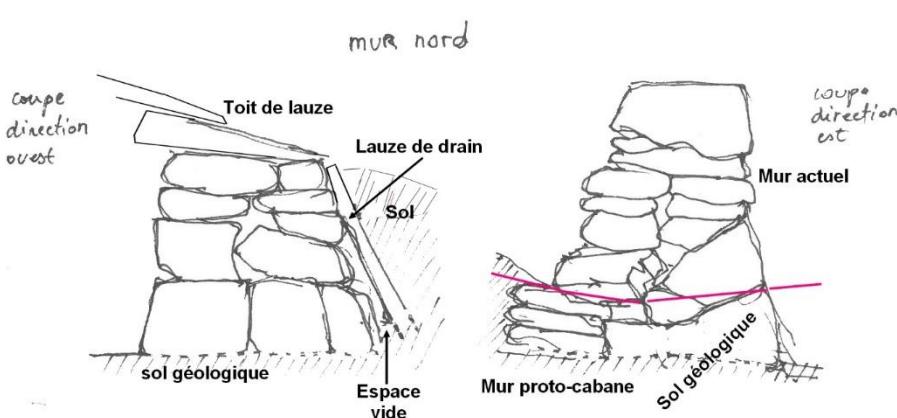
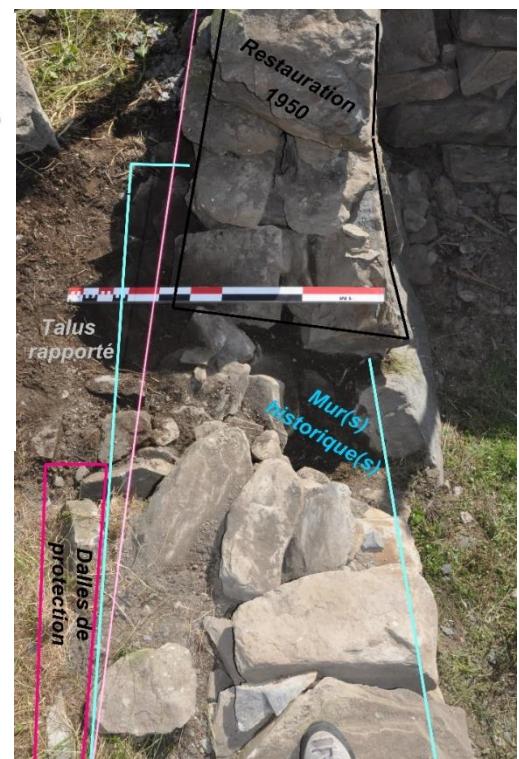


Fig. 33 & 34 : vues en coupe du mur gouttereau nord terrassé

Nous y avons observé un dispositif de drainage composé de grandes lauzes d'ardoises dressées contre la face arrière et laissant un espace vide entre le talus et le mur (Fig. 33). Du sol ayant ensuite été rajouté entre la dalle et la pente du terrain, Ce qui génère une bande de sol plate à niveau le long de la cabane. Ce dispositif nous renseigne sur le terrassement et l'implantation initiale de la cabane dans la pente (Fig. 35). Le sol ayant certainement un effet isolant et protecteur, l'espace vide pour sa part une fonction de drainage. Nous ne sommes pas intervenus sur le dispositif et l'avons laissée en place



Implantation de la cabane dans la pente

Coupe du dispositif d'inscription du bâti dans le sol

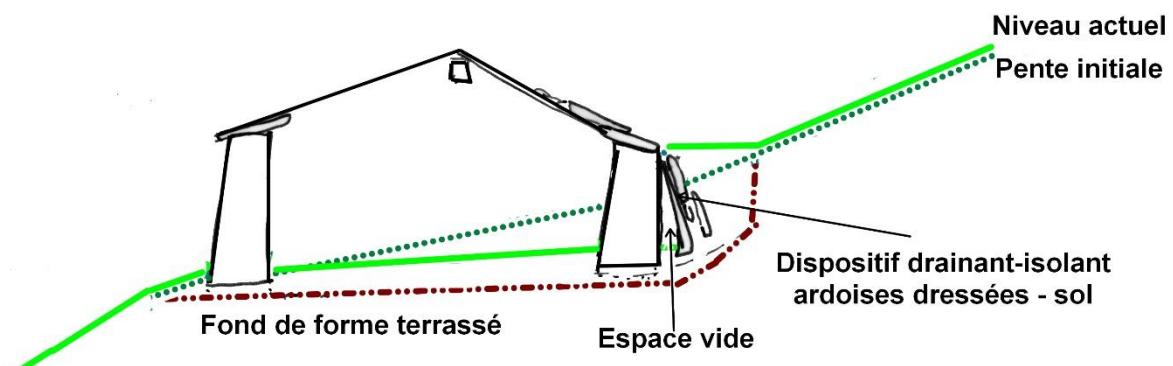


Fig. 35 : inscription de la partie ancienne de la cabane dans la pente.

Côté sud, le linéaire du mur ancien se poursuit en fondation sur un mètre. Il est orienté différemment, ce qui nous permet de bien différencier les deux étapes de construction. Sur cette structure est fondée le mur actuel, non enterré, avec un double parement. La partie centrale a été restaurée il y a très peu de temps, de gros blocs ont été descendus de la pente et la face arrière du mur a été appareillée à la-vite (le mur s'effondrait déjà). Le linéaire à l'angle du pignon est pour sa part semble remonté en grande partie par l'intervention de 1950.

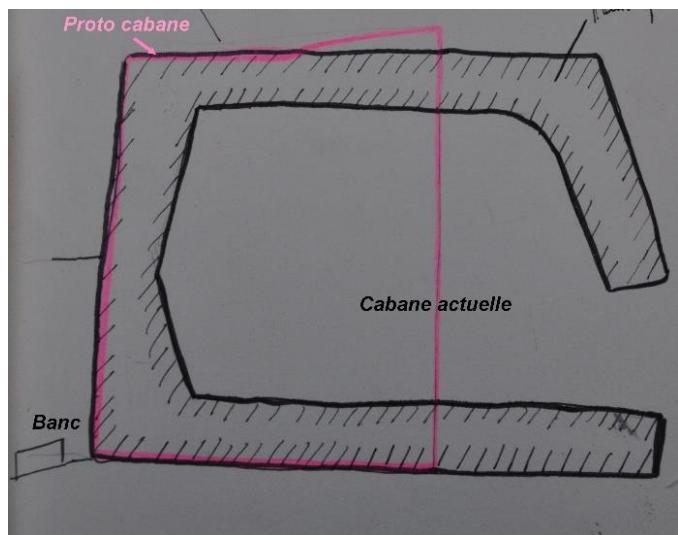


Fig. 36 : Plan de la cabane avec tracé possible de la proto cabane (croquis Thibaut Moste)

Tous ces éléments concordent pour déterminer l'existence d'une proto cabane, ultérieurement agrandie et correspondant à la superficie de la cabane actuelle (Fig. 36).

Il nous a été impossible de dater avec certitude cette action d'extension et de transformation. Elle semble relativement ancienne si l'on considère que les appareillages de la moitié basse du mur pignon-est sont très équivalents à ceux des murs pignon-ouest et gouttereau-sud pour leur partie basse.

Cependant elle pourrait tout aussi bien être le résultat de la restauration de 1950. La cabane ayant alors été agrandie dans une perspective d'amélioration de l'espace et du confort.

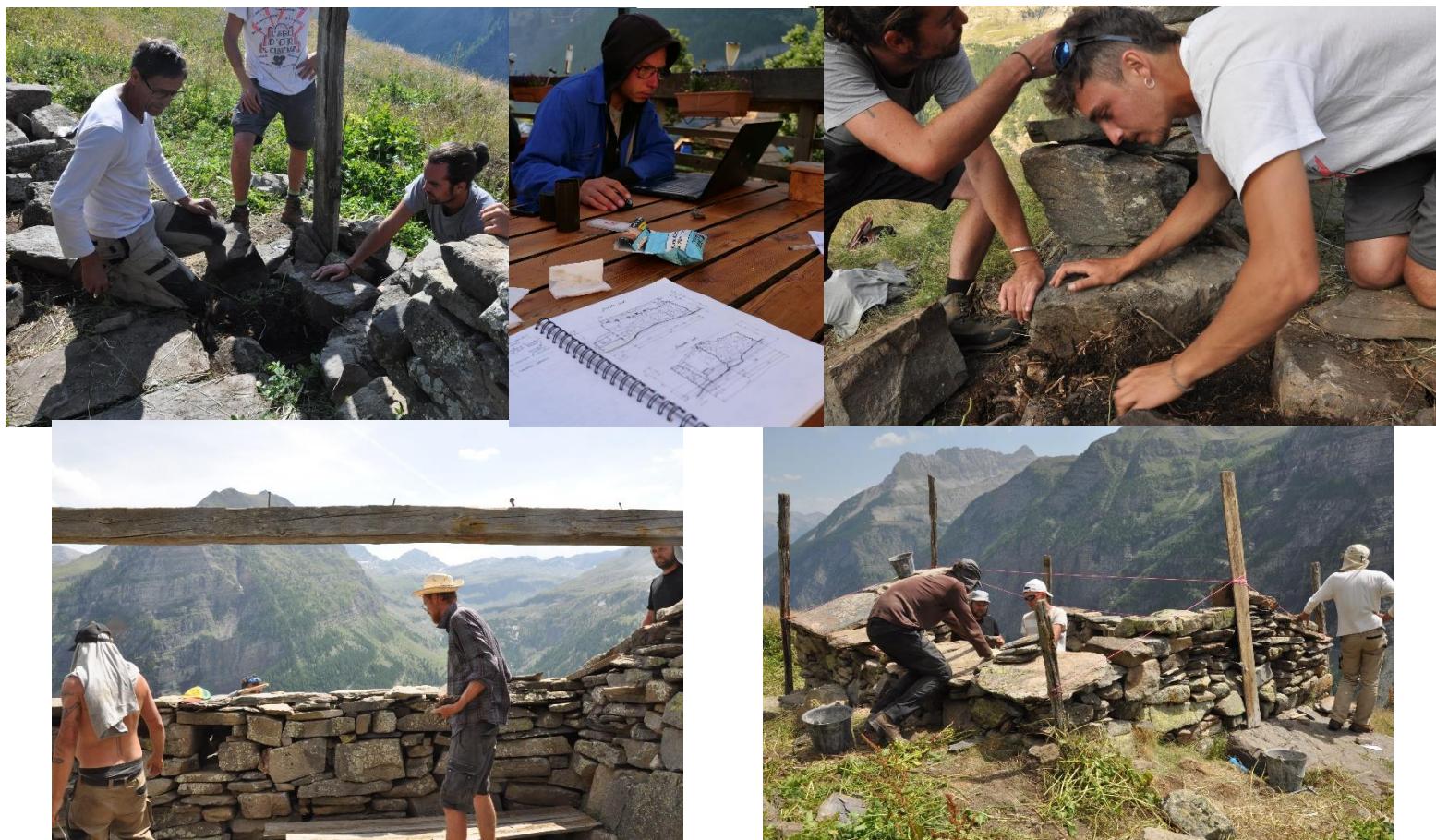


Fig. 37 à 41 : la restauration



Fig. 42 à 45 : la restauration

Fig. 46 : fini !



La cabane dite « des clauts »

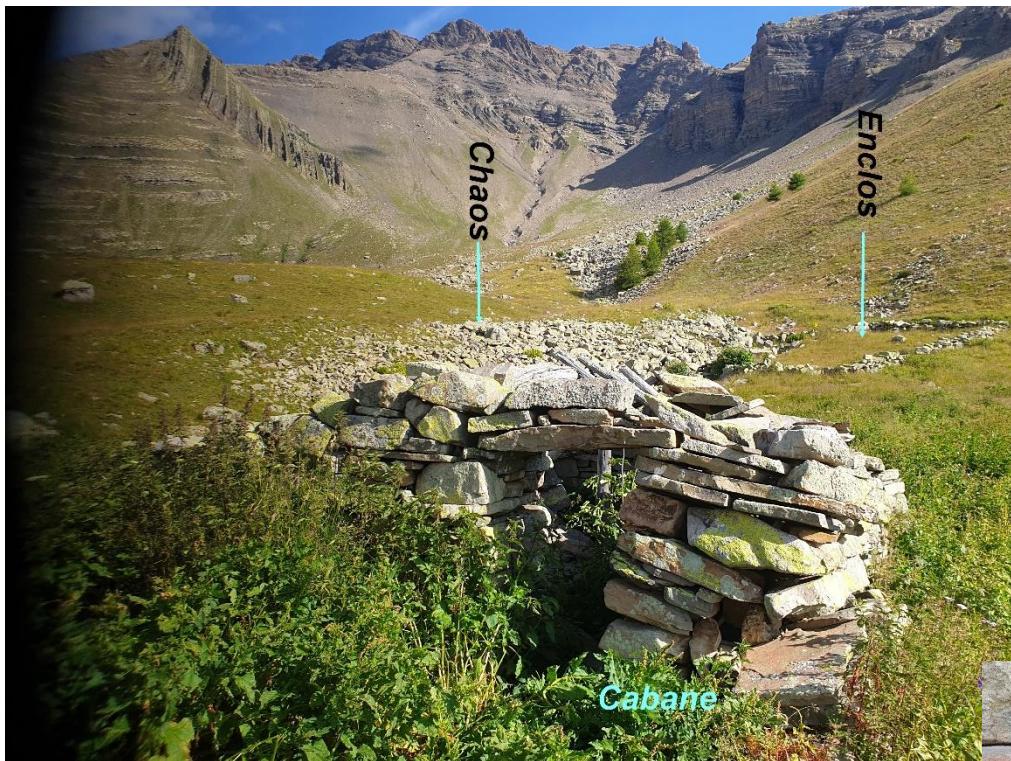


Fig. 47 : vue de la cabane des clauts

Cette cabane se situe sur un alpage au-dessus de la cabane de Marjas à environ 20 minutes de marche. Nous y avons été conduits par Patrick Reymond, habitant du hameau et petit-fils du Jean Reymond (188 ?-1970) qui a gravé ses initiales en 1911 à l'entrée de la cabane (Fig. 48).



Fig. 48 à 52 : initiales de Jean Reymond, initiales gravées deux fois de Mathurin Émile (env. 1910-2000), initiales non attribuées par notre informateur JL 1922 et HE

Les proportions et les principes de construction correspondent à ceux de la cabane de Marjas. N'ayant pour sa part pas été restaurée et reprise structurellement, elle nous permet de comprendre l'état initial de celle de Marjas avant sa restauration dans les années 1950. Comme celle de Marjas, non loin se trouve un enclos ainsi que la ruine d'une structure appareillée intégrée à la présence de rochers. Ces structures pourraient être des « abris » antérieurs, plus « primitifs » et moins confortables.

En sortie d'enclos, sous la cabane, des murs de clôture délimitent un parcours resserré qui semble installé dans le but du comptage des bêtes. Les circulations sur l'alpage, entre murs, enclos, cabane et pâtures sont bien dessinées et inscrites dans le relief et les chaoses de pierres. Patrick Reymond nous indique que la cabane elle-même n'était plus utilisée par les

bergers comme habitat à l'époque de son grand-père⁶. Ce qui daterait sa construction et son usage au XIX^{ème} siècle.

Il est notable que la cabane actuelle est basée, au niveau de l'angle à gauche de sa porte, sur une structure antérieure dont subsiste le chaînage d'angle sur plusieurs assises. Ce dernier est légèrement décalé et l'appareillage est entièrement colmaté par la terre. Il est fort probable que nous ayons là le reste d'un état antérieur de la cabane (fig. 54).



Fig. 53 & 54 : vue de la cabane aujourd'hui

Petit détail intéressant, une dalle dépasse en corbeau au niveau du piédroit extérieur de la porte d'entrée. Elle installe ainsi une petite étagère sur laquelle peut reposer un verre, une lampe ou un objet de même volume (fig. 55).



Fig. 55 : pierre en corbeau

Fig. 56 : plan cabane

Relevé succinct de la cabane "du bac à sel"

L. Cagin 2021-08

1 m

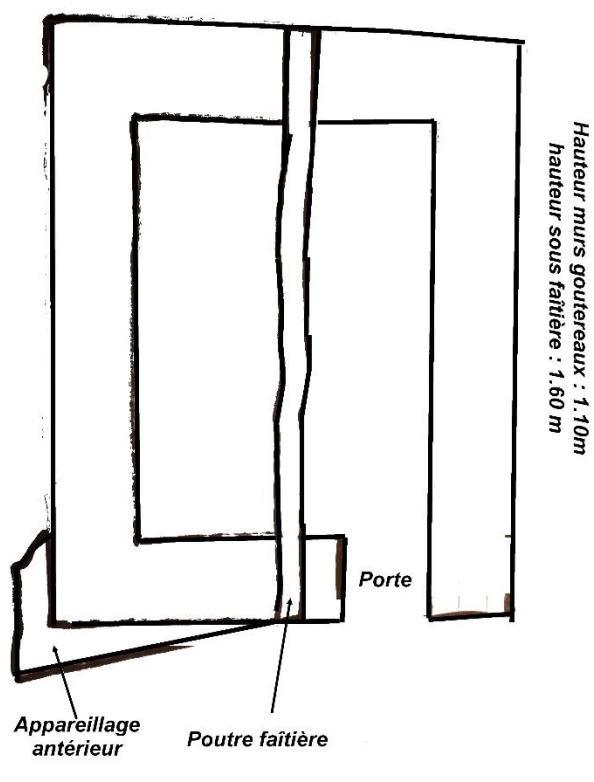


Fig. 57 : araignée épervière



⁶ Propos recueillis lors de notre visite en date du 10 août 2021.

Relevé d'une dalle graffitée

Une grande dalle d'ardoise est graffitée. Elle est située au-dessus de la cabane de Marjas, sur la gauche à l'endroit où la falaise qui la surplombe permet le passage vers la cabane des clauts et permet un point de vue sur plusieurs pâtures.



Fig. 58 : vue de la dalle

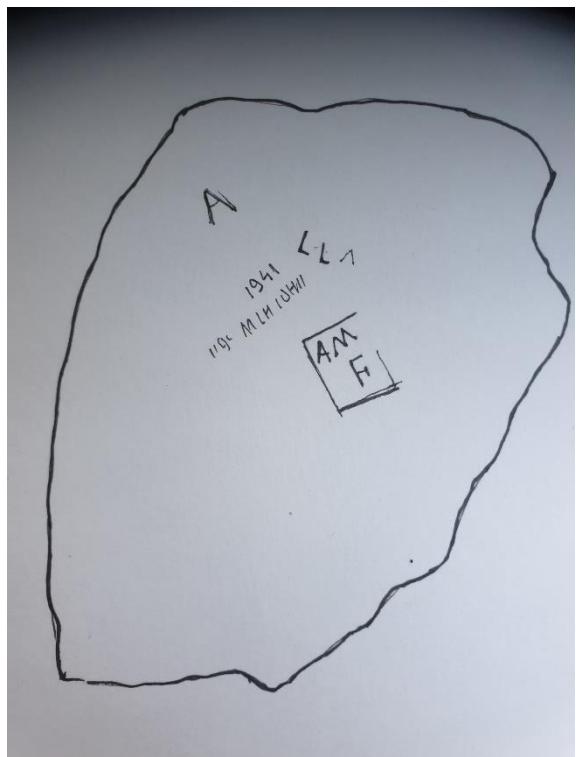


Fig. 59 : relevé succinct des graffitis

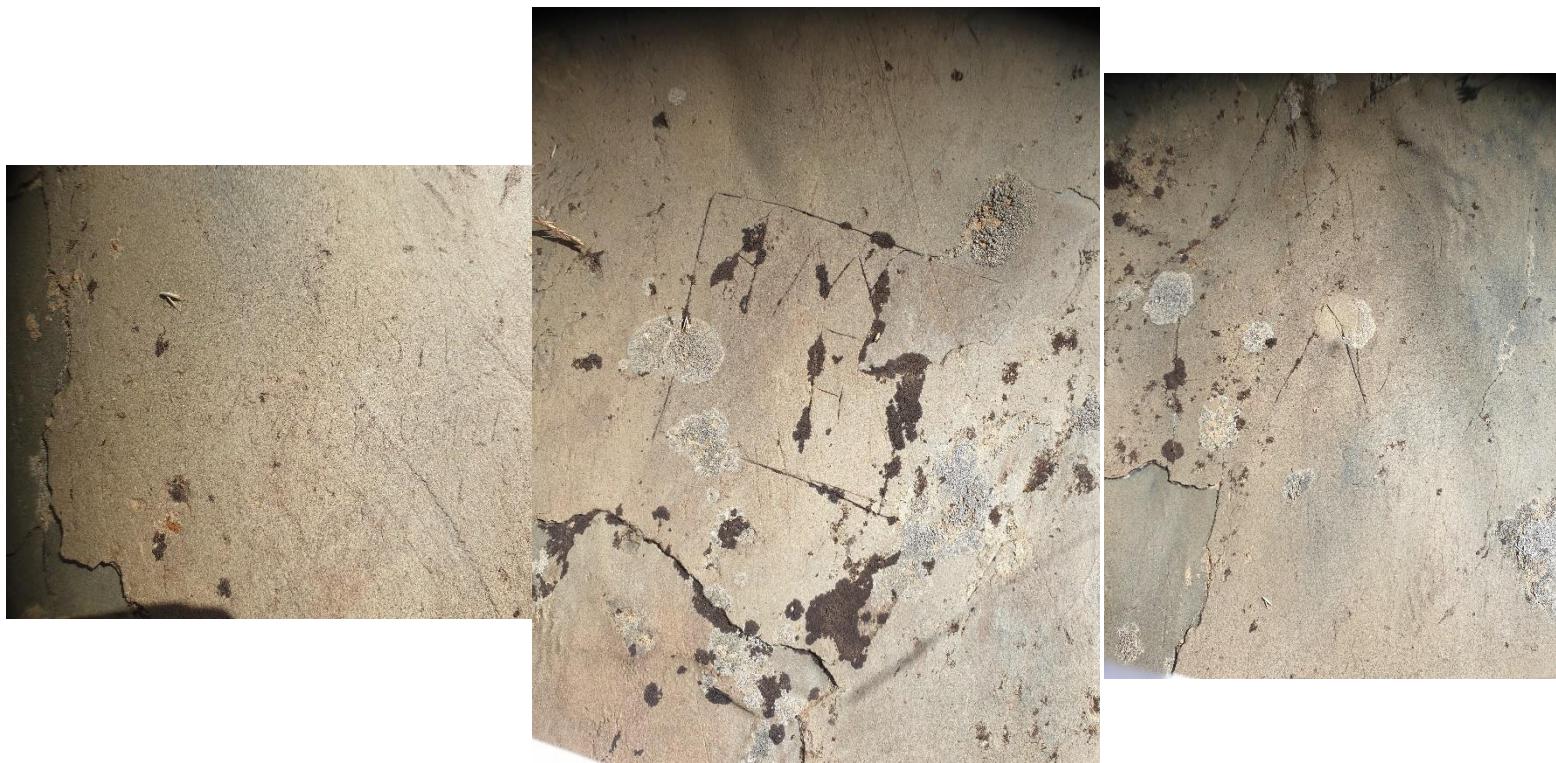


Fig. 60 à 62 : détail des graffiti gravés

Les artefacts (cabane de Marjas)

Nous avons découvert très peu d'objets dans la cabane et ses proches alentours. Il est notable que l'endroit a été très remanié. Nous ne sommes pas intervenus sur le sol de la cabane qui semble, avoir été posé très récemment en recyclant les anciennes lauzes d'ardoises anciennement situées en bas de toiture. Notre reprise des murs a surtout concerné les zones reprises en 1951. Nous avons localisé, photographié puis récolté les artefacts. Ils ont été remis aux associations locales participant à cette action.



Fig. 63 : Bouteille en verre contenant de l'huile de cade



Fig. 64 : Fiole de pénicilline injectable pour ovin



Fig. 65 : Boite de sardines en conserve



Fig. 66 : Bombe de cuivre vide pour soin des bêtes

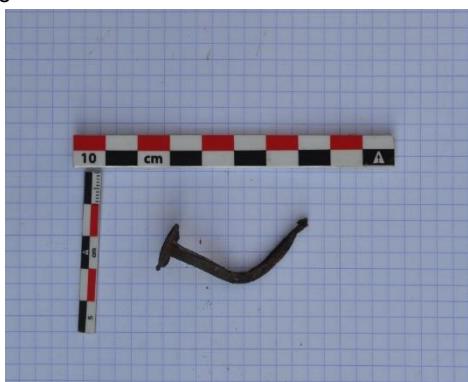


Fig. 67 : Clou en fer forgé sur sablière ($H=1,26$)



Fig. 68 : Os ($H=0,13$)



Fig. 69 : os

Fig.70 : bouchon en ardoise

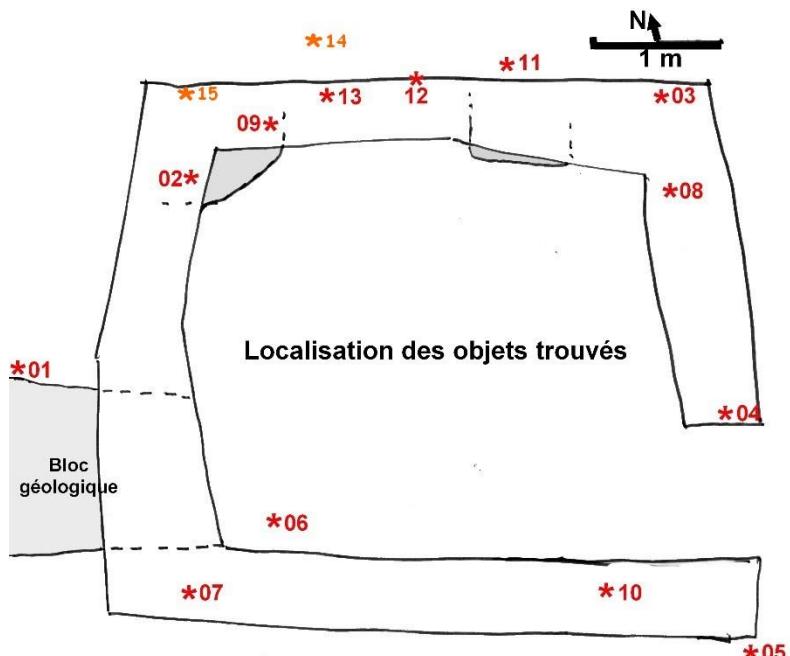
Fig.71 : pot de petit suisse Gervais
Fig.72 : charbon de bois et clou
couronnement mur nord

Fig.73 : charbon de bois fondation mur nord
Fig.74 : attaches sur poutre faîtière

Fig. 75 localisation des objets trouvés

trouvés - les hauteurs sont prises par rapport au sol

- 01 bouteille d'huile de cade - ht 00
- 02 fiole de pénicilline - Hauteur 0,35m
- 03 Lauze gravée fig. 80 – ht 00
- 04 boite de conserve - ht 0,50m
- 05 bombe aérosol cuivre -ht 00
- 06 lauze gravée fig. 76 à 78 – ht 00
- 07 clou en fer forgé sur sablière
- 08 os – ht 0.15 m
- 09 lauze gravée – ht 1,05m
- 10 os – ht 0,8m
- 11 plastiques – ht 00
- 12 charbon de bois en fondation du mur ancien – ht -0,15 m
- 13 charbon de bois et clou 1950 en haut de mur, niveau sol actuel -ht 00
- 14 lauze gravée fig. 82 à 84 – ht 00
- 15 lauze gravée fig. 85 à 87 – ht 1 m



Les graffiti

Plusieurs ardoises, provenant probablement de la couverture dans une forme antérieure du bâti, étaient gravées de graffiti. Il s'agit principalement d'initiales et de noms. Trois de ces ardoises sont graffitées de signes très similaires : Elles comportent toutes un B majuscule et un triangle est inscrit sur deux d'entre elles. Nous nous sommes demandés si certains de ces graffiti n'étaient pas des liées à l'exploitation de l'ardoise.



Fig. 76 à 78 : bout d'ardoise gravée B et triangle

Fig. 79 : relevé du graffiti

Fig. 80 graffiti avec B et triangle et autres initiales. Fig. 81 : relevé du graffiti⁷



⁷ Baridon et Bertalon sont des noms de famille locaux. Notamment un Baridon qui venait « de la vallée » mais travaillait la pierre et l'ardoise au village, source orale Patrick Reymond.

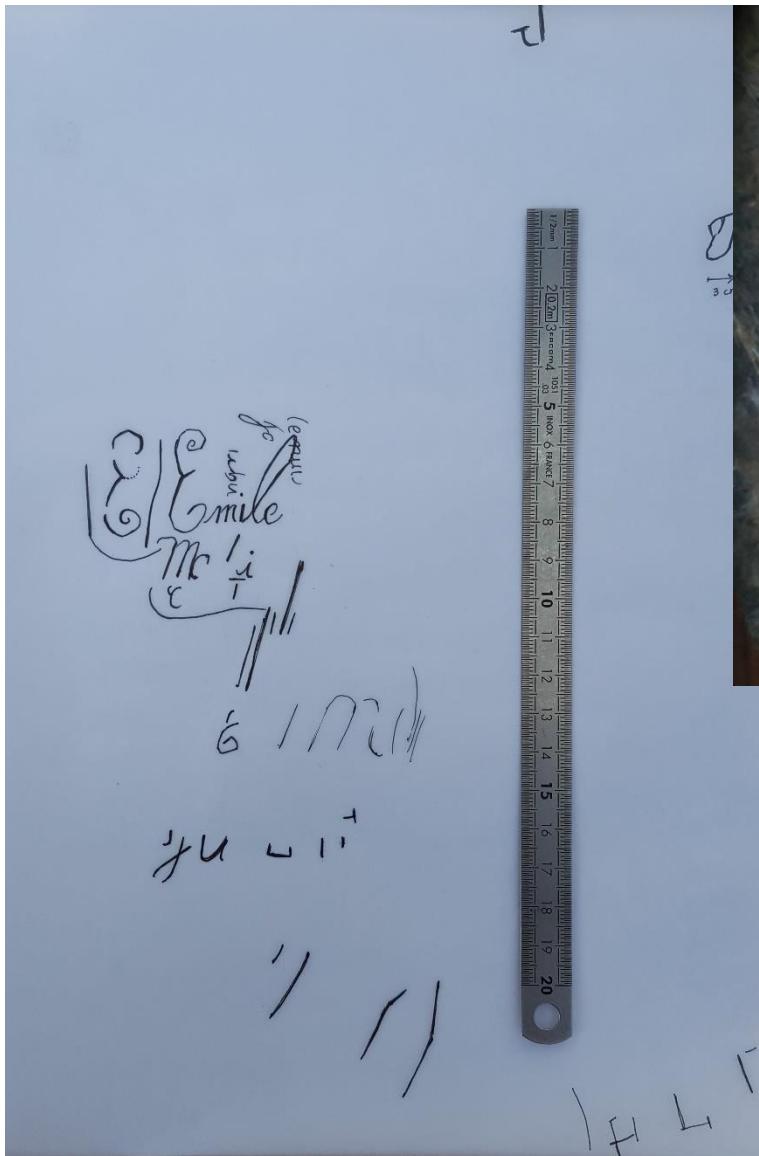
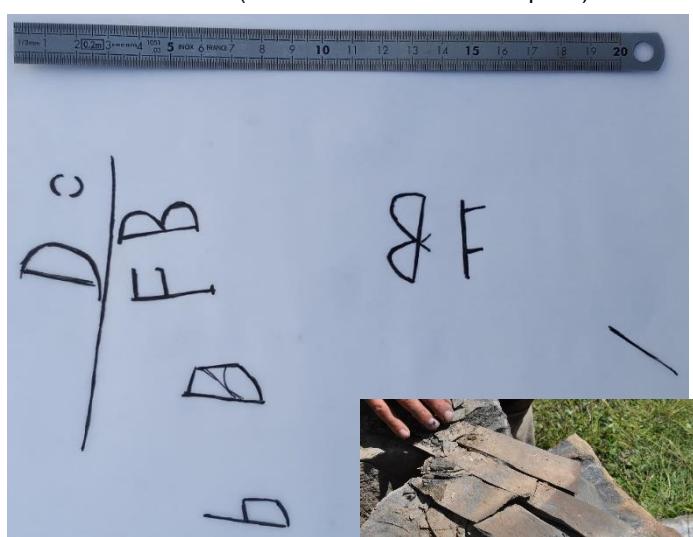


Fig.82 à 84 : ardoise graffitée. Une signature en belle écriture : « Émile M..... » possiblement le même Émile Maturin ? (cf. Cabane dite des clauts p. 13)



Fig. 85 à 87 : ardoise brisée dont 5 éléments peuvent encore être reconstitués.



Annexes

Bibliographie

Philippe Massé, *Dans les pas d'Émile Niel ; la leçon de Dormillouse*, Éditions du Queyras, Guillestre, 2019.

Ginette et Maryvon Cheylan, *Exil ; de Dormillouse à l'Algérie*, Édition du Fournel, l'argentièrre la Bessée, 2005.

Collectif, parc national de Écrins, pays de Freissinières, musée dauphinois du protestantisme, *Exode en Algérie des derniers Vaudois des Alpes françaises – Dormillouse 1881 1890 1921*, non daté.

J. DEBELMAS (Dir.), *Carte géologique feuille N°846 – ORCIERES*, 1/50000, non daté (source site du BRGM)

Dossier préparatoire du parc des Écrins

Cabane de Marjas

Les Romans

Commune de Dormillouse



Cabane de Marjas

Les Romans

Plan de situation



Cabane de Marjas

2010



2013



Cabane de Marjas état en 2016

